



Plus rien. Silence. Elle est silence. Morte, me dis-je insatiablement à la fenêtre, sous le ciel aimé des niais amants mais que les orphelins détestent car leur mère n'y est pas. Morte, me dis-je avec les petits tremblements des fous. Celle qui a pensé, espéré, chanté, est morte, me dis-je, résistant à l'attrait dangereux des paradis, morte, me redis-je idiotement, avec un sourire peu consolant. C'est peu varié et pas drôle. Pour moi non plus. De grâce, ne vous moquez pas. Que ma mère soit morte, c'est en fin de compte le seul drame de ce monde. Vous ne croyez pas ? Attendez un peu, quand votre tour viendra d'être l'endeuillé. Ou le mort.

Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Editions Gallimard, Folio 1954.